

## *Le curô de vé Lo Tso*

*Père Jean Chassagneux*

*Jan de vé Bounaire*

Dupé lontin y o plu de curô vé Lo Tso. Ma n'oye vun o kö mouman. Oye be intyé lo drudje. Ere suvin portye d'un la de l'otru po lé rute ou po lé drissère, que sèze po vijeta sou porouossien ou po rencontra le z'otrou curô dô cantu que demourèvon pa radjebu... E por'ékin que tegne in tsovè. No bouno bétye, bian frantche, bian pochinto, bian tu. S'ocourdèvon fran insin.

Yoye no vè, olèvon tou dou dô la de vé Forj, le curô deye la vère in moladu. Prenèron le tchemye que cougnuchon bian tou dou. Soyon von truvorion talu tché, talu bouya, talo clôsu, talo croué in pèro ou in fonto, mê que d'uno. Eron tché yelou portu.

Sin se pressa orivèron ô pa vé no gorna de matrou pi ; in pouo plu loin truvèron no fôcheya, è pè no randza de grô fo qu'oyon d'ozar mê de dou sin z'an. In orivan dessu le curô levai le na è veyai de grôssé fouène que pindulévon de portu. ere le mouman, ma jomai n'èron étè che dzinte gne che grôsse.

"Ö", dyezai ma le curô in tyeran chu lé guide. La bétye, bian dondo dupé lontin, s'orétai nètù... Ouaj, ma lé fouène èron note, è le curô oye dji de cano po le z'oropa.

Olôr y venai n'idè. "Tcheu, boudzo pa", dyezai o son tsovè. Coumo oye pa lo lourdo è qu'ère intye bian léstu, s'étyerai belomin è se gutzai tu drè chu lo crupo dô tsovè. E pè s'otyolaj o mindza les fouène. Eron grôsse, èron fran boune. So veyà olève bian. Le tsovè boudzève gne piè gne soulo. Oye l'arbo de lo possinche.

Tu po no vè le curô ovizai d'in ba è se sondzai : "Ma por ozar, che kokun dyeje "ô"<sup>1</sup> o mon tsovè, soryin bian débego. E make in ye sondzan zö dyezai tu fôr. Le tsovè qu'ère pa sour è bian drisso, démorè d'in coug è le pikai étie. Tè don !...

Le pore diablu de curô ogai ma le tin de se pindula o lé brantse. Ma y demourai pa lontin. So pa che cossèron ou che le z'étsopai, ma se veyai ma o tyu pla dyin lo raso. S'omossai de bri in se fretan le crupignu. Opelai le tsovè que filève tudzour : "Ö, belomin opèto me".

Bouno bétye, l'otru s'orétai in viran lo tète de son la. Aye kaje l'air de rire ! Se léssai montà sin se faire preya. E tou dou filèron djuko vé Forj.

Le curô olai vère son molodu. Ere be in pouo rëdu é koke pouo couyon. Ma se vintai pa de son tour. Ö chintai son crupignu quinze dzour de tin. Fugai ma l'ongan de lé sûr qu'y zö fozai possa.

(1) Ö (vif) : le cheval démarre, ne pas confondre avec Ö (lent), le cheval s'arrête.

## *Le curé de La Chaulme*

Depuis longtemps il n'y a plus de curé à la Chaulme. Mais il y en avait un à ce moment. Il avait bien l'envie de courir. Il était souvent parti d'un côté d'autre, sur les routes ou les coursières, que ce soit pour visiter ses paroissiens ou pour rencontrer les autres curés du canton qui n'habitaient pas à côté... C'est pour cela qu'il avait un cheval. Une bonne bête, bien franche<sup>2</sup>, bien patiente, bien tout. Ils s'accordaient bien ensemble.

Une fois, ils allaient tous les deux du côté de Ferréol, le curé devait aller voir un malade. Ils prirent le chemin qu'ils connaissaient bien tous deux. Ils savaient où ils trouveraient tel rocher, telle flaque d'eau, telle clôture, telle croix en pierre ou en fonte, etc. Ils étaient chez eux partout.

Sans se presser ils arrivèrent au pas à un bois de pins rabougris, un peu plus loin ils trouvèrent une touffe de petits fayards, et puis une rangée de gros fayards qui avaient certainement plus de deux cents ans. En arrivant dessous le curé leva le nez et vit de grosses faines qui pendaient de partout. C'était la période, mais jamais elles n'avaient été si jolies et si grosses.

"Ao !", dit le curé en tirant sur les rênes. La bête, bien dressée depuis longtemps, s'arrêta net... Oui, mais les faines étaient hautes et le curé n'avait pas de canne pour les attraper.

Alors il lui vint une idée : "Tcheu, ne bouge pas", dit-il à son cheval. Comme il n'avait pas le vertige et qu'il était encore bien lesté, il s'étira lentement et se jucha tout droit sur la croupe du cheval. Puis il se mit à manger les faines. Elles étaient grosses et très bonnes. Son affaire allait bien. Le cheval ne bougeait ni pied ni patte. Il avait "l'herbe de la patience"<sup>3</sup>.

Tout d'un coup le curé regarda en bas et pensa : "Mais, par hasard, si quelqu'un disait "ô" à mon cheval, je serais bien attrapé. Seulement en y pensant il le dit tout fort. Le cheval qui n'était pas sourd et bien dressé démarra d'un coup et le planta là. Tiens donc !...

Le pauvre diable de curé n'eut que le temps de se pendre aux branches. Mais il n'y resta pas longtemps. Je ne sais pas si elles cassèrent ou s'il les laissa échapper, mais il ne se vit qu'à "plat-cul" dans le fossé. Il se ramassa en vitesse en se frottant le croupion. Il appela le cheval qui filait toujours : "Ö doucement, attends-moi".

Bonne bête, l'autre s'arrêta en tournant la tête de son côté. Il avait presque l'air de rire ! Il se laissa monter sans se faire prier. Et tous deux partirent jusqu'à Ferréol.

Le curé alla voir son malade. Il était un peu raide et quelque peu honteux. Mais il ne se vanta pas de son tour. Il sentit son croupion pendant quinze jours. Ce ne fut que l'onguent des sœurs qui le lui fit passer.

(2) Une bête est "franche" quand elle tire de bon cœur.

(3) Expression bien usitée : il était patient.

Extrait de "**Quelques histoires de là-haut** " (*Kokou contu d'odyéchu*), *Village de Forez*, Montbrison, 2004. Un numéro spécial en patois (avec traduction en français), 38 pages, 4,5 € ; disponible au Centre Social de Montbrison et à Saint-Jean-Soleymieux.

## L'auteur

Jean Chassagneux est né le 7 avril 1922 à Saint-Jean-Soleymieux, au hameau du Verdier. Il a entendu et parlé le patois dès son enfance. Ordonné prêtre en 1948, il a exercé son ministère dans le diocèse de Saint-Etienne. De novembre 1996 à avril 1998, il a assuré, chaque semaine, une causerie sur le patois du haut Forez : "La langue de chez nous" sur les ondes de la station stéphanoise R. C. F., 94,7 (Radio chrétienne de France). Il est actuellement en retraite à la résidence des Comtes de Forez, 42600, Montbrison.